

*Patrologia Latina Database*, © Chadwick-Healey, 1995.

L'une des premières vertus d'un dictionnaire, du moins celle qu'un utilisateur en attend probablement avant tout, est l'exhaustivité. Elle est pour la période médiévale, comme pour bien d'autres, difficile à atteindre, tant les

éditions sont évidemment éparées. Les nouveaux instruments de travail permettent cependant aujourd'hui un balayage beaucoup plus large de la latinité et les CD-ROM comptent désormais parmi les outils favoris des lexicographes, tant par leur commodité d'utilisation que par les secteurs toujours plus étendus qu'ils couvrent. Les banques de données du CETEDOC (CLCLT-1 puis 2), ACLL-1 et eMGH-1) jouent ainsi un rôle primordial dans la recherche de lemmes éventuellement absents des fichiers du Comité Du Cange, puisqu'il est vrai qu'un dépouillement manuel laisse fatalement échapper quelques termes ; ceci s'est trouvé particulièrement vérifié pour le fascicule en cours d'impression (*Per-perlysus*) qui couvre une partie des composés en *per-*, composés qui offrent au lexicographe le double inconvénient d'être innombrables puisque façonnables à l'infini, et de ne pas poser, lors du dépouillement des textes, de problèmes de compréhension immédiate, si bien qu'ils peuvent échapper à l'attention d'un dépouilleur. La fonction « liste » des banques de données permet par une simple comparaison avec la liste des lemmes présents dans les fichiers manuels de détecter immédiatement les absents.

La *PLD* présentait donc un intérêt majeur pour les rédacteurs du *NGML*, puisque aucun autre CD-ROM ne couvre pour l'instant un champ aussi vaste. Le premier essai a consisté à interroger sur la section *per-peregrinus* pour compléter les sections rédigées, à l'aide, soit de lemmes nouveaux, soit d'attestations supplémentaires dans le cas de termes de faible fréquence. Ce sont les réflexions nées de cette première expérience que l'équipe voudrait présenter ici, en commençant par les aspects positifs : le CD-ROM *PLD* a pleinement joué son rôle dans la récupération de lemmes absents des fichiers manuels, comme ce fut le cas pour *perabduco* (Raban PL 111, col. 1616<sup>b</sup>), *perabluo* (Iudicum poenitentis PL 138 col. 978<sup>a</sup>), *perafflo* (Pierre de Dives PL 181 col. 1710<sup>d</sup>), *perambio* (Hincmar de Laon, PL 124 col. 1051<sup>a</sup>), *peramicus* (Pierre Lombard PL 191 col. 1379<sup>a</sup>), *peraugeo* (Alfanus PL 147 col. 1231<sup>a</sup>), *percanorus* (Hervé du Bourgdieu PL 181 col. 410<sup>a</sup>), *percluis* (Atton de Verceil PL 134 col. 883<sup>b</sup>), *percopiosus* (Guillaume, lettre à Guillaume de Reims PL 209 col. 871<sup>a</sup>), *percurso* (Aimoin de Fleury PL 139 col. 398<sup>d</sup>, 693<sup>c</sup> et 806<sup>b</sup>, Gautier de Térouanne PL 166 col. 940<sup>a</sup>, Jean l'Homme de Dieu PL 184 col. 564<sup>b</sup>), *perductilis* (Thomas de Perseigne PL 206 col. 401<sup>c</sup>) et *peredifico* (Gesta episcoporum Tullensium PL 157 col. 450<sup>b</sup>).

L'utilisation de la *PLD* a également permis d'enrichir le fascicule d'attestations nouvelles de lemmes jusqu'alors peu représentés, ce qui a souvent fourni l'occasion d'étendre le champ d'un terme, comme pour *peractio* (Eugène III PL 180 col. 1389<sup>a</sup>), *peraltus* (Vie de saint Léger PL 114 col. 1150<sup>b</sup>), *peramarus* (Bruno de Segni PL 164 col. 996<sup>a</sup>), *perarduus* (Vie de Pierre Damien PL 144 col. 113<sup>c</sup>), *peraresco* (Wolfhard PL 129 col. 895<sup>d</sup>), *perascendo* (Bruno de Würzburg PL 142 col. 485<sup>b</sup>), *perbrevis* (Guigues I

PL 153 col. 645), *percantatio* (Wolbero PL 195 col. 1127<sup>b</sup>), *percerno* (Ethelwulf PL 96 col. 1336<sup>p</sup>, Guillaume de Saint-Thierry PL 180 col. 500<sup>c</sup>), *percito* (Gesta pontificum Autissiodorensium PL 138 col. 255<sup>b</sup>), *percludo* (Guillaume de Conches PL 171 col. 1019<sup>b</sup>), *percongruus* (Jean VIII PL 126 col. 769<sup>p</sup>, 785<sup>p</sup> et 786<sup>b</sup>), *percrebro* (Herbert de Bosham PL 190 col. 1412), *percrebris* (Raoul Tortaire PL 160 col. 1242<sup>c</sup>), *perresco* (Calixte II PL 163 col. 1412<sup>a</sup>), *percuro* (Hugues de Flavigny PL 154 col. 117<sup>a</sup>), *perdurus* (Arnold de Ratisbonne PL 141 col. 1010<sup>b</sup>), *pereffundo* (Hugues d'Amiens PL 192 col. 1323<sup>b</sup>), *peregrinatus* (Flodoard PL 135 col. 509<sup>c</sup>).

Le CD-ROM *PLD* offre cependant à ses utilisateurs des aspects un peu moins positifs, issus pour la plupart de problèmes de saisie, dont les conséquences sont visibles dès la liste des lemmes (obtenue par la fonction « browse »), qui offre un nombre incroyable de « monstres » : les erreurs à la source de ces mots étranges se classent en deux catégories, erreurs isolées et erreurs conditionnées par le document d'origine. Parmi les premières, la plus voyante provient de l'assemblage de deux mots (comme le *\*peragerentservitium* de PL 171 col. 979<sup>b</sup> ; certains de ces assemblages étranges sont dus à des changements de ligne qui n'ont pas été perçus au moment de la saisie, d'où le *\*percutiendoquid* de PL 62 col. 731<sup>b</sup>, et le *\*perchordas* censé figurer chez Raoul Ardent, PL 155 col. 1516<sup>p</sup>, parce qu'une ligne se termine sur *per* et que la suivante commence avec *chordas*). Si d'autres erreurs sont de simples fautes de frappe (*\*percusserutque* pour *percusseruntque* en PL 86 col. 298<sup>c</sup>, *\*perclysin* pour *periclysin* chez Anastase, PL 128 col. 1211-12), un bon nombre de fautes semblent aussi avoir été provoquées par la présence d'italiques dans le texte de la *Patrologie latine* : en PL 91 col. 985<sup>c</sup>, *domum superborum* aboutit à la présence dans la liste de *\*perborum* ; en PL 142 col. 293<sup>a</sup>, *perceptis gratias* engendre un *\*percep* qui figure ainsi dans la liste. D'autres erreurs sont nées de l'insertion dans le texte des numéros de colonnes et de leurs lettres, lorsqu'elles tombaient au milieu d'un mot : la présence en PL 167 col. 674C de la séquence su[0674C]perbis provoque ainsi la présence dans la liste de *\*perbis*.

Les erreurs « conditionnées » sont, quant à elles, rattachables à la qualité du document de départ ; s'il est bien certain que le caractère scientifiquement ancien des éditions présentes dans la *PLD* impose de l'utiliser avec précaution et en se référant ensuite aux éditions modernes (ce qui fait d'ailleurs disparaître nombre de lemmes fantômes), un autre problème semble être né du fait que ce sont également des éditions « anciennes » au point de vue cette fois matériel de l'impression sur le papier, ce qui a brouillé leur saisie. Certains monstres de la liste de lemmes proviennent ainsi de coupures fautives de mots (comme le *\*perantiae* que la *PLD* relève chez Adam de Perseigne PL 211 col. 609<sup>c</sup>, alors qu'il s'agit en réalité de *intemperantiae*, la première moitié du mot s'étant trouvée légèrement décalée sur la gauche par l'impression). La mauvaise qualité matérielle du texte a donc occasionné quantité de lectures fautives au moment de la saisie : le *\*peraccis* indiqué chez Gaufridus Grossus

PL 172 col. 1393<sup>B</sup> n'est qu'un *peractis*, le \**percos* signalé chez Pierre Damien (PL 144 col. 337<sup>A</sup>) se révèle ainsi être *porcos*, le \**percandi* relevé chez Gratien (PL 187 col. 1737<sup>A</sup>) n'aboutit qu'à *peccandi*, le \**percorum* censé figurer chez Agobard (PL 104 col. 233<sup>A</sup>) est en réalité *pecorum*, etc. Dans le cas de termes courants, la faute augmente évidemment proportionnellement à la fréquence du mot, tant elle est systématique, et la liste indique ainsi un nombre impressionnant de formes d'un mystérieux verbe \**perco* qui se révèle être dans 90 % des cas ... *pereo* (\**percamus* = *pereamus* chez Raban PL 110 col. 392<sup>B</sup> et Hugues de Saint-Victor (?) PL 175 col. 782<sup>B</sup>, \**percant* = *pereant* chez Raban PL 110 col. 752<sup>D</sup> et Hincmar PL 125 col. 214<sup>A</sup>, \**percat* = *pereat* chez Aelred de Rievaulx PL 195 col. 445<sup>C</sup>, \**percut* = *pereunt* chez Bruno de Würzburg PL 142 col. 470<sup>C</sup> et Thomas de Perseigne PL 206 col. 735<sup>D</sup>, \**percutibus* = *pereuntibus* chez Rupert de Deutz PL 167 col. 224<sup>A</sup> et Hervé du Bourgdieu PL 181 col. 1019<sup>C</sup>) — les cas restant étant des formes de *parco* (\**percut* = *parcut* chez Pierre de Blois PL 207 col. 38<sup>B</sup>, \**perendum* = *parendum* en PL 80 col. 244<sup>B</sup>) ; le problème se répète avec *perbibo* dont on trouve des quantités considérables de formes dans la *PLD*, toutes résultant d'une mauvaise lecture de *perhibeo*.

Certaines confusions semblent pratiquement irrattrapables : comment reconnaître les *peregre* saisis sous la forme *peregere* des *peregere* conjugaison de *perago* ? On voit que ceci pose inévitablement le problème des lemmes « perdus », irrécupérables, problème inquiétant au premier chef pour les lexicographes qui attendent au minimum d'un instrument tel que la *PLD* un relevé systématique, cohérent et efficace des mots présents dans la *Patrologie latine* : comment penser, si l'on veut travailler sur *pereo* à rechercher aussi *perco* ? Comment songer, si l'on veut étudier *perhibeo* à interroger aussi sur *perbibo* ? Les erreurs trop nombreuses ainsi détectées lors de ce premier contact avec la *PLD* font songer aux composés en *per-* qui auraient dû entrer dans le *NGML* fascicule *Per-pertysus* mais ont fatalement échappé au repérage parce que dissimulés sous d'autres graphies, *par-* ou *por-* pour se limiter à ces hypothèses.

Une relecture rapide de la liste permettrait du moins de corriger les fautes de saisie les plus importantes : s'il faut avoir une notion préliminaire de certaines fréquences pour repérer certaines erreurs (pour corriger tous les *perhibeo* présents sous la forme *perbibo*, il faut savoir que *perbibo* n'est pas attesté, du moins dans l'état actuel de nos connaissances, dans la latinité médiévale antérieure à 1200), un repérage sommaire permettrait en revanche d'éliminer beaucoup de monstres, \**perco* n'existant pas plus que \**perantiae* ou \**peragerentservitium* ; cette solution aurait le double avantage d'être rapide et de faire de la *PLD* un instrument de travail un peu plus fiable.